

*Ces témoignages ne prétendent aucunement donner une vision exhaustive de la perception de l'inspection par les enseignants, ils montrent seulement la diversité de leur réaction et témoignent de leur aspiration à un changement.*

### A l'école primaire ....

Je n'ai jamais été traumatisée par l'inspection. J'ai toujours fait en sorte que cela constitue un moment « normal » de ma carrière. Mais je dois reconnaître que, parfois, j'ai été surprise de l'attitude de l'inspecteur que j'ai perçue non pas comme s'intéressant réellement à la réalité de mes pratiques dans ma classe mais comme cherchant à me persuader a priori de ses idées personnelles sur la pédagogie.

J'ai été inspectée cinq fois. Des inspections vraiment très différentes les unes des autres. Je m'étonne que dans ce métier, il y ait autant de différences dans les façons de faire des inspecteurs avec les enseignants. Par exemple, je me souviens d'une inspection où je n'ai pas réellement pu m'expliquer lors de l'entretien qui a été un exposé de l'inspecteur! J'ai dû écouter. C'était sur l'enseignement des sciences et la place de l'expérience. C'est vraiment un sujet qui m'intéresse et j'avais lu pas mal de choses dessus. J'avais aussi essayé des dispositifs pédagogiques nouveaux, avec à chaque fois la volonté de comprendre les avantages qu'ils avaient et les problèmes qu'ils posaient. Pendant l'entretien, par moments, j'avais la certitude que ma façon de penser les choses était plus argumentée que la sienne. Et c'était frustrant de ne pas avoir la possibilité de justifier de mes choix.

Lors de ma dernière inspection, au contraire, l'inspecteur a peu parlé et m'a surtout posé des questions. Je dois vous avouer que, même si je suis persuadée que c'est mieux, c'était aussi un peu éprouvant. C'est grâce à une certaine assurance sur mes choix que j'ai pu relativiser ces moments inconfortables de l'inspection. Mais je sais que pour certains collègues, c'est plus difficile.

*Professeure des écoles, CM2*

Il y a quelque chose qui m'a toujours choqué dans l'inspection, c'est la relation de conformité qui s'installe dès qu'on sait qu'on va être inspecté. On questionne les collègues qui ont déjà été inspectés sur les attendus de l'inspecteur, sur ses préférences, sur ses « marottes » comme on dit. On fait un peu de ménage dans nos préparations, on rajoute quelques affichages dont on pense qu'ils vont plaire à l'inspecteur. Et ce n'est pas forcément parce qu'il exige une façon de faire plutôt qu'une autre. Nous cherchons à correspondre à une attente même si elle n'est pas réelle. Et puis on a beau tenir des dis-

cours sur la note en expliquant aux collègues qu'on ne lui accorde pas vraiment d'importance, mais moi j'ai eu une fois une toute petite augmentation de note et, dans le fond de moi-même, je trouvais ça injuste.

Il y a quand même un jeu de dupes dans tout cela. Je suis conscient d'avoir parfois manifesté un accord avec une proposition de l'inspecteur par conformité et pas par conviction. Je savais que je ne ferai pas ce qu'il me proposait parce que je n'étais pas persuadé des effets sur les élèves mais j'ai préféré faire comme si j'étais d'accord parce que, à ce moment-là et avec cet inspecteur-là, c'était plus simple. Ça ne veut pas dire que ça a toujours été le cas, parfois j'ai été vraiment d'accord et ça m'a vraiment aidé.

Je crois qu'il faudrait trouver une autre façon de concevoir l'inspection pour la débarrasser de ce côté très artificiel.

*Professeur des écoles, CE2*

Ma première inspection a été un moment décisif pour mon travail. C'est grâce à l'inspectrice que j'ai compris que je ne m'intéressais pas suffisamment aux difficultés des élèves. En me montrant, dans des moments très concrets de la leçon, comment se nouaient ces difficultés, elle m'a permis de sortir d'une vision trop théorique que j'avais des difficultés scolaires. Je me souviens par exemple que je n'avais pas pris conscience que je jugeais l'intérêt des temps en grand groupe seulement au travers du comportement des élèves. L'inspectrice m'avait montré que c'était une illusion et elle m'avait cité l'exemple d'un élève assez perturbateur mais très engagé dans les apprentissages à la différence d'autres qui étaient capables du comportement attendu mais en réalité assez absents. Ce qui est intéressant avec l'inspection, c'est que ça se fait à partir d'un moment de classe que nous avons vécu ensemble. Et donc que c'est au travers d'observations très concrètes des élèves et de leurs activités qu'on peut comprendre ce qui se passe réellement. Et je n'ai pas du tout senti les remarques de l'inspectrice comme un jugement mais comme une volonté de m'aider. Je suis persuadée que nous avons besoin d'un regard extérieur. Mais je pense qu'il ne devrait pas se limiter à l'inspection.

*Professeure des écoles, GS*

Je suis stagiaire et j'ai reçu des visites de formateurs plusieurs fois cette année. Quand l'inspecteur est venu en fin d'année, il m'a reproché des organisations que je n'avais pas choisies moi-même mais que j'avais mises en place à la demande des formateurs. Le plus aberrant, c'est que j'étais plutôt d'accord avec lui sur le fond mais je n'ai pas supporté qu'il me re-

proche d'avoir mis en œuvre des conseils donnés et parfois donnés avec insistance. J'ai rediscuté de tout cela, plus tard avec lui. Il m'a dit que l'enseignant était responsable de ses enseignements et que je n'étais pas obligé de suivre des conseils si je ne les pensais pas pertinents. Il y a une grande ambiguïté dans la relation avec les supérieurs hiérarchiques sur cette question. Je trouve que le discours varie et qu'on peut à la fois nous reprocher de ne pas mettre en œuvre une demande faite par l'inspecteur tout en nous répétant que nous sommes responsables et que c'est à nous de décider.

*Professeur des écoles, CP*

## Au collège

Lors de ma dernière inspection, j'avais une classe difficile. C'était ma première année en SEGPA. C'est vrai qu'il y avait des moments perdus pour les apprentissages mais j'avais réussi à faire évoluer cette classe et depuis le début de l'année, il y avait un réel changement dans l'attitude des élèves vis-à-vis du travail. Ça m'avait demandé à la fois beaucoup de préparation et beaucoup de détermination parce que parfois on peut être découragé tellement les choses évoluent lentement. Mais ça avait produit des résultats positifs. Toute cette évolution n'était pas reconnue dans le rapport qui ne faisait que constater des insuffisances. Franchement, je savais que cette classe me posait encore des problèmes. Je n'avais pas besoin qu'on me le dise. Mais par contre j'aurais aimé qu'on m'entende quand je disais que les choses avaient changé depuis le début de l'année. Et j'aurais aimé que ce soit reconnu comme témoignant d'une compétence professionnelle.

*Professeur des écoles, SEGPA*

L'entretien a été exclusivement consacré à me vendre les « îlots bonifiés ». Moi, ma classe est en U et les échanges entre élèves sont réels. Je suis convaincue d'une nécessaire interactivité. Je suis persuadée de l'importance de la motivation mais l'idée de mettre des groupes en concurrence pour les motiver ne me plaît pas. Mon inspectrice m'a donné un tableur pour faire la gestion des points des groupes... c'est non ! Le plus incroyable, c'est qu'à aucun moment, il ne m'a été possible d'expliquer tout ce que je faisais pour favoriser les échanges. Non c'était vraiment : « Hors des îlots bonifiés, point de salut ! »

En plus, je suis en conflit avec mon principal. Essentiellement à cause de la réforme du collège. La fin de l'entretien d'inspection été complètement envahie par la critique de mon comportement dans l'établissement. Je n'ai pas fait d'EPI mais pour autant, suis-je critiquable sur mes enseignements ? Mon inspection s'est terminée par une

leçon de morale sur la loyauté du fonctionnaire. Ce n'est pas de ça dont j'ai besoin pour mieux faire la classe.

*Professeure en collège, Anglais*

## Au lycée

J'étais très stressée parce que j'ai vite découvert que je ne réussirai pas à faire tout ce que j'avais prévu. Du coup, j'ai voulu accélérer et c'était évident que ça ne passait pas avec la plupart des élèves. Pendant l'entretien, j'ai expliqué que c'était lié à l'inspection et que d'habitude, je ne tombais jamais dans cette obsession de faire tout ce que j'avais prévu. Malheureusement, ce qui apparaît essentiellement dans le rapport d'inspection, c'est le décrochage des élèves. J'aurais aimé que soit reconnu l'effet inspection. Mais au contraire, mes difficultés de ce jour-là sont devenues une caractéristique de ma façon d'enseigner. Honnêtement, ce n'est pourtant pas le cas.

*Professeure en lycée d'enseignement professionnel,  
Lettres-Histoire-Géographie*

Je suis très remontée contre l'inspection. Je n'ai été inspectée que deux fois, une fois pour ma deuxième année et une fois l'année dernière. La première fois, j'avais juste envie de dire à l'inspecteur que c'était normal que je ne sache pas tout réussir parce que j'étais une débutante. Peut-être que ce qu'il me disait était vrai mais comment pouvait-il croire que cette avalanche de critiques pouvait réellement m'aider ? Je suis sortie de cette inspection dans un état psychologique qui ne m'a vraiment pas aidé à progresser. Et qui en plus m'avait tellement remontée que j'en avais perdu l'envie de préparer ma classe. Je sais que c'est idiot parce qu'on travaille pour les élèves mais je me disais que ce n'était pas la peine d'autant travailler si c'était pour se faire descendre.

La dernière inspection a duré vingt minutes en classe : qu'est-ce qu'on peut réellement voir dans un temps aussi court ? Je veux bien être aidée mais pas jugée sur un petit moment de classe. Du coup, je n'avais même pas envie d'écouter ce qui m'était dit pendant l'entretien.

*Professeure en lycée professionnel, SSBSSA*

Je suis très partagé sur l'inspection. Je pense qu'elle est nécessaire parce que je perçois la logique d'un contrôle de l'action des fonctionnaires. Mais je reste amer quand je constate qu'au nom de cette légitimité, des inspecteurs s'arrogent le droit de juger rapidement sans véritablement entendre quand on tente d'expliquer notre travail. Ils nous parlent comme si on y connaissait rien ou pas grand-chose ! Ma dernière inspection s'est bien passée et

a donné lieu à un rapport très positif mais, pendant l'entretien, je n'ai pas eu l'impression d'un véritable intérêt pour mon travail. Je suis incapable de théoriser tout ça et de savoir ce qui relève de la responsabilité des inspecteurs et de ce qui est lié aux conceptions politiques du système scolaire. Mais ça me laisse un peu amer à chaque fois. D'autant que dans les réunions que nous avons avec les inspecteurs, il y a parfois des demandes qui nous sont faites dont on sait qu'elles ne régleront pas les problèmes que nous rencontrons... Et puis, nous demander de faire des miracles alors que nous avons le sentiment que l'enseignement professionnel est abandonné depuis longtemps!

*Professeur en lycée professionnel,  
Maths Sciences physiques*

Ma dernière inspection a été un vrai moment de plaisir intellectuel, un échange sur l'enseignement des maths où j'ai pu expliquer ce que je faisais et les raisons pour lesquelles je le faisais. Ça a vraiment été un échange entre spécialistes de la discipline. Sans a priori mais avec le sentiment de partager un intérêt commun pour la didactique. Je n'ai pas vraiment reçu de conseils mais plutôt bénéficié d'un moment de réflexion de haut niveau, donc très formateur. Je ne partage pas le discours critique souvent tenu sur l'inspection. L'inspection est une garantie de l'enseignement notamment du respect des programmes. Il ne faut pas que les difficultés relationnelles que rencontrent parfois des collègues avec leurs inspecteurs prennent le pas sur le reste. Je trouve que les enseignants sont aussi responsables de ce qu'est aujourd'hui l'inspection. Nous devons avoir une attitude qui résiste à l'infantilisation ou au conflit systématique. C'est aussi à nous de faire en sorte d'exiger que ce soit un échange entre spécialistes de la discipline. Je reconnais que c'est plus facile avec certains inspecteurs qu'avec d'autres. Et même, parfois, c'est difficile avec certains!

*Professeur en lycée d'enseignement général,  
Mathématiques*

## Séminaire « CP 100% de réussite »

Le ministre de l'Éducation nationale a réuni les inspecteurs dans la perspective du projet "CP 100% de réussite". Nous voilà donc à nouveau confrontés à un débat sur l'apprentissage de la lecture. S'il s'agit d'affirmer que bien lire, bien écrire, bien compter sont indispensables, nul doute que nous pouvons être facilement d'accord. Mais était-il nécessaire d'engager cette perspective dans l'éternelle querelle sur le primat de la maîtrise du code? Développerons-nous la compétence professionnelle des enseignants dans l'alternance de politiques qui voudront, tour à tour, privilégier ou relativiser l'importance respective des acquisitions instrumentales et de la construction du sens?

Puisqu'il s'agit, pour notre ministre, de tirer bénéfice de la recherche scientifique, revenons aux enseignements de la conférence de consensus de 2016 (CNESCO-IFE) qui affirmait l'importance conjointe de la maîtrise du code et du développement de la compréhension. La complexité de l'apprentissage de la lecture ne peut conduire à chercher des appuis dans le seul champ de la psychologie cognitive. Et puisque notre ministre veut s'appuyer sur l'expérimentation, pourquoi met-il en péril le dispositif PMQDC\* avant même qu'il ait pu être l'objet d'une évaluation objective et alors que bien des observateurs en notaient ses aspects positifs et constataient l'engagement des enseignants à le mettre en œuvre qualitativement?

Le discours d'un retour aux fondamentaux est marqué d'une idéologie peu pragmatique : rappelons qu'un récent rapport d'Eurydice (Commission Européenne) a montré que la France était de loin le pays où on consacrait le plus de temps aux fondamentaux! La question n'est donc pas là. Et rappelons que PISA témoignait plutôt d'un déficit de nos élèves sur la construction du sens que sur la maîtrise du code!

Il faut en convenir, la recherche scientifique sur l'apprentissage de la lecture n'est pas unanime lorsqu'elle tente de dégager des préconisations à partir de ses constats. Pour autant, un consensus se dégage assez largement pour affirmer que la réussite des élèves en lecture repose à la fois sur les dimensions instrumentales de l'apprentissage (construire des relations entre phonèmes et graphèmes pour déchiffrer) et le développement des capacités à comprendre les énoncés, y compris dans la complexité de leurs dimensions textuelles.

Tout cela est question de formation professionnelle des enseignants. Certes, le ministère s'engage à produire des ressources, à mettre en œuvre des formations à distance et quelques stages nationaux. Mais une autre ambition est nécessaire qui permette de développer des formations sur le terrain, généralisées et régulières. Le paradoxe est que dans certains départements les moyens consacrés aux CP à 12 viendront amputer les moyens de remplacement qui permettent d'organiser la formation.

Si nous voulons améliorer qualitativement le service public d'éducation et tout particulièrement dans la perspective d'une démocratisation des savoirs, il faut y consacrer les moyens nécessaires qui donneront à l'ensemble des enseignants la possibilité de développer en permanence leurs compétences.

A défaut d'un tel choix, nous allons à nouveau connaître une période de querelles idéologiques sur la lecture où l'annonce d'un prétendu recentrage sur les fondamentaux sera préférée à l'engagement d'une véritable volonté de formation. Nous doutons que ce soit, du point de vue d'un pragmatisme régulièrement invoqué, la meilleure stratégie pour garantir la réussite de tous.

\* PMQDC : Plus de maîtres que de classes